

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 79

2^e TRIMESTRE
1970

Sous l'Arc de Triomphe à Paris, le 11 avril 1970. Le drapeau de notre association porté par Robert Darsonville, au milieu de 500 drapeaux des sections de déportés, venus de toute la France, va s'incliner sur le tombeau de l'Inconnu. Il y a 25 ans, Buchenwald et Dora étaient libérés.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - PARIS - X^e

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

POURQUOI " LE SERMENT " ?

En relisant la collection complète du bulletin "Buchenwald-Dora" depuis sa création, qui fut décidée en 1946, on est amené à la constatation suivante :

C'est que la fidélité au serment d'avril 1945 revient inlassablement comme un leitmotiv, d'un article à l'autre, d'un numéro à l'autre, au fil des années. Plus que tout, c'est notre raison d'être. Le serment, on l'évoque, on le redit en maintes occasions : comment pourrait-il en être autrement,

Les familles des disparus avec les rescapés, l'ont renouvelé sur la place d'appel en avril 1954. Lors de l'inauguration du Mémorial de l'Ettersberg, en septembre 1958, il a été redit en cette circonstance en présence d'une foule énorme qui l'a fait sien. En cette année, du 25^e Anniversaire, il figure sur notre carte d'adhérent à l'Association.

Dans les premiers numéros de bulletin, en 1947, on trouve un appel concernant le titre du bulletin, demandant à chacun de rechercher une présentation plus belle et plus expressive. Pouvait-on savoir alors qu'il faudrait tant de constance, de persévérance, d'efforts pour affirmer et maintenir l'acte de vigilance contenu dans le serment ? Ne constatons-nous pas qu'il est plus indispensable, plus impérieux que jamais de continuer dans cette voie ?

Ce bref retour aux sources du combat commun, du souvenir, de la fidélité, comme en nos espérances inchangées, nous porte vers cette expression, à la fois titre et programme : LE SERMENT.

Montée de la Conscience Humaine

25^e Anniversaire

Dans tout le pays, dans l'Europe entière, les cérémonies ont été grandioses.

Les émissions radiophoniques et télévisées ont créé un choc, un nouveau choc dans l'opinion publique.

Ce que le fascisme a représenté contre chaque être humain, contre l'humanité entière s'est fait beaucoup plus sensible.

*
**

En ces journées de cérémonies, de manifestations, nous avons senti l'attention, l'interrogation de l'opinion publique, en particulier de la jeunesse.

La volonté de savoir : comment cela a-t-il été possible ?

Il faut le dire à nouveau, les films, les émissions de télévision et de radio ont eu le retentissement d'une cloche d'alarme.

Il était comme brutalement ressenti que la civilisation dans le milieu de ce siècle aurait pu subir une éclipse de décades et de décades, cela sans parler du régime des mille ans.

Puis, l'interrogation s'est alors faite plus précise :

Mais la terrible maladie, comment a-t-elle momentanément triomphé de l'autre côté du Rhin en 1933 ?

Comment a-t-elle pu être introduite en France par exemple ?

Comment l'existence d'un personnage démoniaque, Hitler, a-t-elle pu suffire ?

Les grandioses célébrations et évocations terminées, ne laissons pas sans réponse les questions posées : il s'agit du présent :

Les puissances économiques, qui ont voulu la fanatisation du peuple allemand au moyen de Hitler et de ses séides dans le sens du déclenchement de la Deuxième Guerre Mondiale, n'ont pas renoncé à leurs objectifs de domination, de suprématie sur les nations voisines et par conséquent sur leurs peuples.

Pas plus que n'ont renoncé les homologues français de ces congrégations qui, en 1937, osaient affirmer leur objectif égoïste : plutôt la guerre, la défaite, l'occupation que le maintien des objectifs démocratiques de la majorité nationale et parlementaire du moment.

MARCEL PAUL

C'est dans les rangs de ces prétendues élites que devaient se recruter les "kollaborateurs" de la haute industrie qui mettaient beaucoup plus d'empressement à fabriquer des chars pour l'occupant nazi qu'ils n'en avaient mis de 1935 à 1939 à doter la France des divisions blindées dont l'absence devait être l'un des éléments de la défaite, de la défaite voulue, comme il était avoué.

Le fascisme, c'est, au profit d'intérêts privés gigantesques, la dictature sauvage ne reculant devant aucune monstruosité pour assurer sa domination spoliatrice des hommes, des peuples.

Cela a été réalité hier, cela reste le danger.

*
**

Plus jamais ça ! Plus jamais le fascisme ni la guerre ! ont dit les Françaises, les Français de cœur et de raison en ces heures du 25^e Anniversaire.

*
**

Ne plus vouloir ça, c'est agir en toutes circonstances pour la consolidation des libertés. Toute atteinte aux principes de la démocratie représente un glissement vers le fascisme dont la réalité maintenant tente de se camoufler sous les appellations les plus diverses.

Ne plus vouloir ça, c'est agir en toutes circonstances pour une véritable politique de paix, une politique de réconciliation avec le peuple allemand, réconciliation qui ne peut passer que par les forces antifascistes et antimilitaristes en R.F.A.

C'est agir contre les éléments renaissants du nazisme et du militarisme en quel que pays que ce soit et apporter tout son appui aux organisations, aux hommes qui luttent de l'intérieur et de l'extérieur de leur propre pays : en République Fédérale, en Grèce, en Espagne, pour la liberté, pour l'entente entre les peuples.

Ne tolérer en aucun cas la moindre manifestation de caractère fasciste, avouée ou non.

*
**

Le sacrifice de nos morts ne doit pas être vain.

Célébrer le souvenir de nos héros, honorer leur mémoire, c'est raviver notre décision de faire que leurs souffrances n'aient pas été inutiles.

*
**

Le pays vient d'être secoué par le rappel du passé atroce.

Son émotion sincère et profonde doit servir la noble cause qui était celle des résistants, celles des armées alliées dans les heures tragiques où Patrie et raison de vivre étaient au bord de l'abîme.

*
**

La démocratie, la liberté, la dignité de l'homme, la Paix ne doivent plus être mises en péril.

Le pays a écouté ; chacun de nous a retrouvé des forces nouvelles ; des forces nouvelles dans le combat civique pour la paix, pour la sécurité des patries, et par conséquent de la nôtre, pour s'opposer à tout ce qui peut attenter aux libertés.

Les cérémonies du 25^e Anniversaire ont enrichi nos possibilités, notre responsabilité est de les utiliser.

Je veux dire une joie si profonde de la victoire enfin obtenue par la mise à parité des pensions des Déportés Politiques et Résistants. Quatre ans, c'est trop long ; nos camarades Déportés Politiques attendent depuis trop longtemps. Il faut continuer l'action dans tous les domaines pour que la parité soit totalement réalisée au 31 décembre 1971.

De notre Comité National ...

Le Comité National de l'Association s'est réuni à Paris le 21 février dernier, sous la présidence de Marcel Paul, président fondateur. Il y avait l'affluence des grands jours. Hommage fut rendu à Jean-Paul, à ceux qui nous ont quitté, aux malades. Puis la discussion sur l'ordre du jour, très animée, s'est poursuivie la journée durant sur tous les aspects de nos activités : l'égalité des droits, les pèlerinages, le 25^e anniversaire, la solidarité et l'entraide, la trésorerie, notre prochain congrès à Nîmes, etc.

Des débats, il est sorti trois textes qui, après divers amendements, ont été votés à l'unanimité. L'un, sous forme de lettre au Ministre de l'Intérieur, demande l'interdiction d'une manifestation prévue par les éléments fascistes de notre pays avec la participation des néo-nazis du N.P.D. Ce document a été transmis en son temps.

Un autre est une lettre au Premier Ministre concernant la convocation du groupe de travail chargé de rechercher les moyens pour l'application de l'égalité des droits. Ce groupe de travail, qui n'était pas encore constitué, s'est réuni depuis, comme le demandait cette lettre. Nous publions ci-après la partie qui reste d'actualité.

Le troisième texte est un appel pour la célébration du 25^e anniversaire, reproduit intégralement ci-contre.

EXTRAIT DE LA LETTRE ADRESSEE AU PREMIER MINISTRE SUR LES DROITS

... Les rescapés, déportés résistants, considérant qu'en cette année du XXV^e Anniversaire de leur libération des camps de concentration, plus aucune entrave ne doit contrecarrer l'égalisation du droit à réparation pour leurs camarades déportés politiques.

Dans le même ordre d'idée le Comité National demande la levée de toutes les forclusions qui s'opposent encore à la reconnaissance des droits de tous ceux qui ont participé aux combats de la Résistance.

Egalement il demande le réexamen rapide de tous les dossiers en instance.

C'est une nécessité impérieuse pour la vie du nombre de nos camarades, c'est une simple reconnaissance à leur courage et à leur dévouement pour la nation.

Le Comité National de notre association estime qu'une décision, ne comportant aucune discrimination, doit être prise rapidement, avant les Cérémonies commémoratives du XXV^e Anniversaire de la Libération des camps de concentration, de façon à assurer dans les délais les plus rapprochés la parité des droits à réparation entre les déportés résistants et les déportés politiques.

Le Comité National de l'Association Française Buchenwald-Dora et Commandos, plus sensible aux problèmes soulevés par les déportés, ne peut admettre que rien ne soit établi pour leurs camarades internés et les assure de leur entière solidarité dans les débats qui se feront jour au sein du groupe de travail.

Veuillez agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'assurance de notre haute considération.

APPEL POUR LE 25^e ANNIVERSAIRE

Un quart de siècle vient de s'écouler depuis cette époque où nous vivions nos dernières semaines de déportation.

Nombreux furent ceux qui ne purent survivre et leurs noms s'ajouta à la liste innombrable des disparus des Camps de la Mort.

Et en ces 25 années, minés par les privations, la maladie, les séquelles de leur emprisonnement et leur déportation, trop nombreux sont ceux qui nous quittés.

Au souvenir de tous, le Comité National de l'Association Française Buchenwald-Dora et Commandos s'incline devant leur héroïque mémoire.

1945-1970. Ce 25^e anniversaire de la libération des camps de concentration doit nous permettre de rappeler fortement ce que fut cette période tragique de l'histoire de notre pays.

Il doit nous aider à montrer, à mieux faire comprendre, à la jeunesse qui veut savoir, où peuvent mener le nazisme et le racisme.

Le Comité National de l'Association Française Buchenwald-Dora et Commandos invite tous les rescapés, les familles de disparus à tout mettre en œuvre pour célébrer cet anniversaire qui sera incontestablement le plus marquant de toute notre vie d'anciens concentrationnaires.

Les rescapés de Buchenwald, de Dora, des Commandos, les familles de disparus, avec tous les anciens des camps accentueront leur action en faveur de l'unité indispensable pour la réalisation du serment solennel prononcé lors de la libération des camps.

Le Comité National demande à tous d'assurer le succès de la cérémonie commémorative de la libération de Buchenwald, le samedi 11 avril, à Paris, au Mémorial du Cimetière du Père-Lachaise ; d'être très nombreux à 18 h. 30, ce même jour, à la cérémonie du ravivage de la Flamme à l'Etoile ; de participer et faire participer, particulièrement les jeunes, au voyages-pèlerinages sur les hauts-lieux de la déportation et de l'écrasement du fascisme hitlérien.

Le Comité National appelle tous les déportés et familles de disparus à participer dans l'union la plus complète à toutes les manifestations du Souvenir et, notamment, à la cérémonie nationale du Struthof le dimanche 28 juin, avec la solennité désirable et la volonté de tout faire pour que le Monde ne voie plus jamais cela.

Paris, le 21 février 1970.

Parité intégrale des Droits à Pension entre Déportés Politiques et Résistants

Le Conseil des Ministres a approuvé un projet de loi relatif à la mise à parité des pensions des déportés politiques avec celles des déportés résistants.

Pour la Commémoration du 25^e Anniversaire de la Libération des Camps de concentration, une grande victoire peut être considérée comme acquise. Chacun s'en réjouira. Tout ceux qui l'ont rendu possible au prix d'années de lutttes tenaces et grâce à l'accord du 7 décembre 1966, s'en féliciteront.

Selon nos informations, le projet de loi contiendrait les dispositions suivantes :

1. Les pensions des déportés politiques à compter du 1^{er} janvier 1970 seront liquidées et calculées comme les pensions des déportés résistants.
2. Cette mise à parité serait étalée sur quatre années, dans les budgets de 1971 à 1974 inclus.
3. Tous les déportés politiques (y compris ceux qui bénéficient déjà de la majoration spéciale de 20 ou 35 %) verraient leur pension augmenter chaque année d'une part égale au quart de la différence entre le montant actuel de leur pension et le niveau qu'elle devra atteindre à l'achèvement de la mise à parité avec les déportés résistants.

Toutefois, il reste les mesures d'application à prendre une fois que le Parlement aura donné force de loi à ce texte.

Trop de temps a déjà été perdu ; n'est-ce pas déjà en 1966 que le Ministre des Anciens Combattants d'alors promettait de déposer un projet de loi ?

Il ne doit pas y avoir de délais pour que cette mise à parité intéressant le peu de survivants (11.500 déportés politiques) soit effective.

Convoqués par Marcel Paul, Président de notre Association et Marcel Mérigonde, Président de l'Amicale de Neuengamme, les représentants des Amicales de Camps se sont réunis à deux reprises au cours de la quinzaine que siégeait le groupe de travail auprès du Premier Ministre.

Au cours de la première, qui a eu lieu le 6 avril, ils protestaient du fait qu'aucun représentant des Amicales n'était appelé à siéger dans cette commission, et demandaient aux représentants de trois Fédérations de bien vouloir défendre les positions de l'accord du 7 décembre 1966.

Au cours de la seconde réunion, qui se tenait le 20 avril au siège de notre Association, les représentants des Amicales se sont félicités du pas important qui vient d'être franchi sur la voie de l'égalité des droits pour les déportés politiques et demandaient que le délai de 4 ans soit réduit à 2 ans.

Voici le texte d'une lettre qui a été adressée à Monsieur le Premier Ministre et signée par tous les représentants des Amicales :

« Monsieur le Premier Ministre,

Les Amicales de camps réunies le 20 avril 1970, enregistrent avec satisfaction la décision de votre gouvernement de déposer un projet de loi instituant la parité entre déportés politiques et déportés résistants. Elles vous remercient vivement de votre geste.

Toutefois, nous appelons votre attention sur la nécessité de réduire le délai de quatre ans envisagé pour donner à ce geste toute sa portée. Les amicales pensent qu'un délai minimum de deux années serait accepté par leurs adhérents, compte tenu de la longueur des débats préalables qui depuis quatre ans ont tenu en haleine tous les déportés.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Premier Ministre, à nos sentiments de haute considération.

Une deuxième a été adressée aux Présidents des Fédérations, dont voici la teneur :

NOS PROCHAINS PÈLERINAGES

Nous avons le regret d'informer nos camarades qu'il ne nous est plus possible d'accepter des inscriptions pour le pèlerinage du mois d'août prochain.

Quelques places restent disponibles pour le voyage prévu en juillet, selon le programme suivant :

- Dimanche 5 juillet : Départ de Paris, Gare de l'Est.
- Lundi 6 juillet : Arrivée à Erfurt.
- Mardi 7 juillet : Visite de Buchenwald.
- Mercredi 8 juillet : Visite de Dora.
- Jeudi 9 juillet : Leipzig.
- Vendredi 10 juillet : Visite de Tekla.
- Samedi 11 juillet : Départ vers Paris.
- Dimanche 12 juillet : Retour à Paris.

Voyage en 1^{re} classe, couchettes, de Forbach à Forbach
Déportés et familles : 450 F
Autres participants : 550 F

INSCRIPTION JUSQU'AU 1^{er} JUIN DERNIER DÉLAI

Les camarades intéressés par ce pèlerinage, doivent s'inscrire immédiatement au siège de notre Association, 10, rue de Châteaudun - PARIS-9^e.

Des questionnaires à nous retourner dans les plus brefs délais leurs seront adressés.

Nous rappelons qu'il est absolument nécessaire d'être en possession d'une carte d'identité en cours de validité ainsi que d'un carnet de change, qui devra également nous être adressé.

**

« Monsieur le Président et Cher Camarade,

Les Amicales des camps réunies le 20 avril 1970 pour examiner les résultats des Travaux de la Commission chargée de donner son avis sur le projet de loi tendant à réaliser la parité entre déportés politiques et déportés résistants, enregistrent avec satisfaction que ce principe doit maintenant passer dans les faits.

Toutefois, les Amicales de camps ne peuvent accepter le délai de quatre ans qui a été proposé, en raison même de la longueur des débats préalables qui depuis quatre ans ont tenu en haleine tous nos camarades.

Ils pensent que tout aurait pu être accordé dans le budget 1971 puisque rien n'a été fait en 1970. Mais, tenant compte des difficultés apparues au cours de négociations, les Amicales suggèrent que les Fédérations n'acceptent pas un délai supérieur à deux ans qui, seul, pensent-elles, pourrait être accepté par leurs adhérents.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Président et Cher Camarade, à nos sentiments cordiaux. »

Dans ces conditions, répondant à l'attente des déportés politiques, notre Association estime que le Parlement doit maintenant obtenir, sinon la suppression, du moins une très nette amélioration des délais.

Beaucoup dépend maintenant du Parlement.

Un pas considérable vient d'être franchi pour l'égalité des droits, il reste à agir pour consolider une victoire qui a déjà demandé beaucoup d'efforts.

Daniel ANKER.

A l'occasion du 25^e Anniversaire de la libération des camps, la radio et la télévision ont consacré une série d'émissions que, d'une façon générale, le public a suivi avec intérêt. Il est bien que le plus grand nombre de nos compatriotes et plus particulièrement les jeunes cherchent à savoir, à comprendre ce qu'a été la tragédie concentrationnaire.

On a pu constater que l'émission suivie avec le plus d'attention et d'intérêt, a été celle de M. Armand Jammot du 22 avril, intitulée : « LES DOSSIERS DE L'ÉCRAN ». A la suite du remarquable film « LA DERNIERE ETAPE », une dizaine de rescapés sont venus répondre aux questions des téléspectateurs. Ils ont témoigné, avec beaucoup de dignité et de courage, au nom de tous. Sans doute, l'objet du débat était trop vaste et trop grave pour qu'il puisse être répondu à tout en moins de deux heures. Avec Auschwitz, Buchenwald et Dora ont occupé une grande place, ceci grâce à la présence, parmi les invités-témoins, de nos camarades Jean Schyrr, Jean Boen, Mandenbaum et Roger Arnould.

Au cours de cette soirée, le nombre des appels téléphoniques venus de toute

ATTENTE DE VERDICT

Le procès en appel du S.S. Arnold Strippel, ancien Rapportführer de Buchenwald, touche à sa fin. Après l'audition des témoins, le ministère public a requis cette fois une peine de six ans de prison. On attend le verdict.

la France atteint le millier, battant le record depuis qu'existent « Les dossiers de l'écran ». C'est là une précieuse indication. Il convient de préciser que dans les 1.000 questions, beaucoup se rapportaient au problème de la solidarité et de la résistance dans les camps. Il semble que, parmi ceux qui n'ont pas connu l'enfer concentrationnaire, surtout les jeunes, les interrogations sont grandes sur ce point.

Les déportés pouvaient-ils se révolter ? Pourquoi ne l'ont-ils pas fait davantage ? Quelles possibilités avaient-ils d'organiser la résistance et comment ? Quelle a été l'attitude des Allemands et pourquoi les Alliés n'ont-ils pas bombardé les accès des camps de concentration, empêché les convois d'y parvenir ? Qu'a-t-on fait pour entraver la malfeasance des S.S., etc. Autant de questions parmi beaucoup d'autres, qui prouvent abondamment combien cet aspect de la déportation préoccupe un large public. Il demande à être informé.

Cette préoccupation, en définitive, rejoint celle des rescapés et des familles ; elle peut se résumer ainsi : pourquoi de 1933 à 1945 n'a-t-on pu empêcher les nazis de commettre le plus grand crime de l'histoire contre l'humanité ; il faut le savoir, en détail et avec précision, si l'on veut être capable d'empêcher le retour possible de tels crimes, sous une forme ou une autre ? Cette inquiétude est salutaire et, pour nous, elle signifie que nous devons encore témoigner, témoigner toujours et sans nous lasser, parce que « le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde... » Nous avons beaucoup à faire et il faut le faire.

P.S. — Cette émission a valu une abondante correspondance à nos camarades, notamment à Roger Arnould qui s'excuse de ne pouvoir répondre à chacun dans l'immédiat. Cependant toutes les remarques, suggestions, propositions et témoignages sont soigneusement rassemblés et étudiés pour servir notre travail d'information.

Le Chancelier Willy BRANDT à BUCHENWALD

Le 19 mars dernier, le Chancelier de la République Fédérale, M. Willy Brandt, accompagné du Ministre des Affaires Etrangères de la République Démocratique Allemande, M. Otto Winzer, déposait une couronne au Mémorial de l'Ettersberg.

Cet hommage solennel rendu à nos martyrs ne peut pas nous laisser indifférents. Il nous touche d'autant plus qu'il se situait en marge de la rencontre d'Erfurt, où pour la première fois, se réunissaient les représentants des deux états allemands.

Les rescapés et les familles ont trop conscience des périls qu'une Allemagne puissante, remilitarisée, dominée par les forces qui ont porté Hitler au pouvoir, pourrait faire peser sur la France, en compromettant la paix mondiale, pour rester attentifs à l'évolution de la situation.

Si les dirigeants des deux états allemands parvenaient à trouver des solutions allant dans le sens de la réduction des armements, des budgets militaires, des forces armées, de la reconnaissance des frontières actuelles, au règlement pacifique du problème allemand, nous ne pourrions qu'y souscrire. Ce serait conforme à tous nos vœux.

Le chemin sera sans doute long et difficile, mais y en a-t-il un autre qui puisse sauvegarder la sécurité en Europe et la Paix ? Ce n'est certes pas l'avis des néo-nazis, les nostalgiques de la Grande Allemagne d'Hitler. Ils n'ont pas désarmé, ils s'agitent et s'opposent tant qu'il peuvent aux solutions pacifiques. Raison de plus pour que nous encourageons tout ce qui va à l'encontre de leurs visées bellicistes de domination. En ce sens, nous pensons que, puisque les deux états allemands discutent, il est de l'intérêt de la France de reconnaître l'existence des deux états allemands, donc de la R.D.A. sur le territoire de laquelle se trouvent les hauts-lieux de Dora et de Buchenwald.

R.A.

NOUS ÉTIIONS PRÉSENTS...

Depuis la parution de notre dernier bulletin, notamment au cours du mois d'avril, notre Association a été présente dans un grand nombre de cérémonies et manifestations du souvenir, tant à Paris qu'en province, à l'occasion du 25^e Anniversaire.

● Nous avons commémoré dignement la journée du 11 avril, d'abord en nous rendant nombreux devant notre monument aux morts de Buchenwald-Dora, au Père-Lachaise, pieuse cérémonie qu'évoque ci-contre notre camarade Charles Roth. Le soir, à 18 heures, nous étions à l'Arc de Triomphe pour l'hommage sur le tombeau du Soldat Inconnu (notre photo de première page).

● A Garges-lès-Gonesses le 19 avril, Robert Darsonville, avec le drapeau, et L. Héraclé, nous représentaient au dépôt d'une urne, provenant de Buchenwald, scellée dans le monument aux morts de la localité.

● A Paris le 25 avril, tous les membres de notre Bureau National présents dans la capitale, avec le drapeau, ont assisté :

- à la veillée à la crypte des déportés en l'île de la Cité ;
- au défilé aux flambeaux de la crypte à la rue Geoffroy-l'Asnier ;
- à la cérémonie devant le Mémorial du martyr juif inconnu.

● Le 26 avril, nous étions représentés, avec le drapeau :

- le matin, à la messe solennelle en la cathédrale Notre-Dame de Paris, ainsi qu'aux autres cultes ;
- l'après-midi, au Mémorial de la France Combattante du Mont-Valérien ;
- à 18 h. 30, au tombeau du Soldat Inconnu, sous l'Arc de Triomphe ;
- le soir, à l'inauguration du monument au carrefour des Déportés, érigé devant la prison de Fresnes.

● Le 2 mai, au cimetière du Père-Lachaise, une forte délégation des anciens de Buchenwald et Dora, lors de l'inauguration solennelle de l'admirable monument aux morts du camp d'Oranienbourg-Sachsenhausen, se sont joints, avec notre drapeau, à la foule des rescapés et familles de « SACHSO » pour rendre hommage à nos frères disparus si nombreux dans ce grand camp. Ce monument est situé à quelques mètres du nôtre.

● Au Congrès de la Fédération des Officiers de réserve républicains, les 1^{er} et 2 mai nous étions représentés par nos camarades Paul Guignard et Robert Darsonville.

● A Compiègne le 7 mai, une forte délégation de notre Association, avec le drapeau, a participé à toutes les cérémonies, tant en gare de Compiègne, qu'au défilé et au camp de Royal-Lieu.

● Le 28 juin prochain, nous serons à la cérémonie Nationale du STRUTHOF. Nous demandons à tous ceux qui le pourront de s'y rendre le plus nombreux possible.

11 AVRIL 1970 AU PÈRE-LACHAISE

En ce 11 avril pluvieux, nombreux étaient les amis de nos amicales venus de partout pour exprimer aux familles de nos disparus la constance des sentiments d'affection que nous éprouvons depuis vingt-cinq années à leur égard. Nous savons que leur peine sans bornes est toujours enracinée dans leur cœur comme elle l'est dans celui de tous les survivants des terribles épreuves que nous dûmes subir pour nos idéaux.

En déposant nos fleurs, au nom de tous, notre Amicale, celle de nos camarades de Dora-Ellrich, au pied du monument du cimetière du Père-Lachaise, nous évoquions en nous-même le visage de tous ceux que nous avons laissés là-bas, sur les lieux des commandos de terreur, et dont les attitudes sont fixées à jamais par les trois personnages de bronze qui les symbolisent.

25 années déjà ! Depuis une jeune génération est venue avec ses problèmes qui continuent les nôtres.

Notre expérience de peines et de combats ne doit pas se perdre. Trop de femmes et d'hommes sont tombés pour que nous ne recherchions pas d'une façon permanente à retrouver les causes profondes de cette escalade du crime, afin de déceler, si dans notre monde actuel, les mêmes causes avec des masques différents pour mieux tromper une opinion désarmée, ne risquent pas de provoquer les mêmes hécatombes. Hélas ! tout cela prouve que notre vigilance doit rester en éveil.

C'est à cela que nous pensions en ce 11 avril, en déposant les fleurs du souvenir et de la gratitude aux pieds des personnages qui symbolisent ce que nous avons été, en hommage à leurs familles.

Nous y avons associé la mémoire de notre Président, Frédéric-Henri Manhes, dont la clairvoyance et le courage rendirent possible à Buchenwald même, l'union de tous ces Français, venus de tous les horizons de la Résistance, en liaison étroite avec les Résistants des autres nations, pour œuvrer à notre salut commun.

Charles ROTH.

Un groupe de 44 personnes, sous la conduite de notre camarade Georges Jougier et de son épouse et de notre camarade Jean Ricoux, prit le départ le 9 avril à 21 h. 15 pour effectuer le pèlerinage du 25^e Anniversaire de la Libération des camps de concentration.

Le samedi 11 avril, deux cars emmenèrent notre groupe en direction de Gardelegen; le premier arrêt eut lieu au cimetière de Letzlingen où reposent 33 de nos chers compagnons et ce fut, parmi tant d'autres, la première minute d'intense émotion; chacun des rescapés se rappelait, en effet, que ce sont leurs frères de souffrance qui ont été assassinés au moment où, tentant une évasion du train en gare de Letzlingen, ils avaient encore l'espoir de revoir leur famille et leur patrie; les familles pensaient que l'être cher était peut-être là.

Puis ce fut Gardelegen où une couronne de fleurs fut déposée au pied du monument élevé à la mémoire des résistants antifascistes allemands et de tous les déportés morts pour la Liberté.

Après un arrêt pour déjeuner à Lindesthal, le groupe reprit la route pour se recueillir sur les tombes de nos camarades assassinés dans la forêt ou sur les routes qui sillonnent la région et qui sont inhumés dans différentes communes: Wannefeld (13 morts), Solpke (23) où les participants vécurent des minutes poignantes pendant lesquelles Mmes Mezen et Guillot, épouse et sœur de l'un de nos camarades inhumé dans ce cimetière, déposèrent des bouquets sur chacune des 23 tombes; Wernitz (33), Mieste (86), Breitenfeld (20), Zichtau (10), Estedt (112), Dolle (64).

Dans toutes ces localités nous fûmes reçus par le Maire, l'Instituteur et les enfants des écoles; à Estedt, l'instituteur nous fit visiter son école et c'est avec émotion que nous avons constaté le travail de ses élèves qui ont reconstitué sur des tableaux la tragédie de Gardelegen et l'itinéraire suivi par les déportés, itinéraire appelé dans toute la région « Route du sang ».

Le dimanche 12 avril fut spécialement consacré à une grandiose et émouvante cérémonie organisée par le Front National et le Comité antifasciste devant le mur de la grange de Gardelegen où 1.016 de nos camarades furent brûlés vivants le 13 avril 1945, quelques heures seulement avant l'arrivée de nos libérateurs américains.

Après les allocutions prononcées par Docteur Tirian, au nom du Front

National et du Colonel Gounief au nom de l'Armée Soviétique, notre camarade Georges Jougier prit la parole au nom de toutes les délégations (thèque, soviétique, polonaise, Allemagne de l'Ouest); il remercia tout d'abord le Gouvernement de la R.D.A., le Front National, le Comité Antifasciste, la population et la jeunesse de la ville de Gardelegen qui conservent le souvenir impérissable de cette tragédie et entretiennent avec beaucoup de soin le cimetière proche de la grange.

Parlant ensuite de cette guerre meurtrière au cours de laquelle eut lieu le plus grand massacre de l'histoire (50 millions de morts dont 10 millions dans les camps de concentration), il rappela le serment de tous les Déportés: fidélité à l'idéal de la fraternité humaine, lutte contre l'impérialisme, le militarisme et le racisme.

Puis il dit son indignation de voir les criminels de guerre rester impunis en R.F.A., en particulier ceux qui ont commis ces actes barbares à Gardelegen, sa satisfaction de constater que la R.D.A. a exterminé les racines du fascisme et qu'elle apprend à toute sa jeunesse le respect de la dignité humaine, l'amour de la Paix et de l'amitié entre les peuples; il exprima aussi son inquiétude de voir les guerres se poursuivre indéfiniment et menacer la paix dans le monde.

Il conclut en s'adressant à la jeunesse de tous les pays d'Europe, lui demandant de rester vigilants et de s'unir pour défendre cette liberté si chèrement reconquise et pour qu'il n'y ait plus jamais de guerre, de Buchenwald ni de Gardelegen.

Les officiels se rendirent ensuite déposer une couronne dans la grange où brûlait la flamme du souvenir; puis, devant les délégations et la population évaluée environ à 10.000 personnes, le Docteur Tirian découvrit la plaque du monument construit cette année et sur laquelle figure cette simple inscription: « ILS ONT VAINCU QUAND MEME. »

Les délégations se formèrent en cortège pour se rendre au cimetière déposer leurs couronnes; notre couronne était portée par Mme Baudino (une maman), Mme Broussot (une veuve) et Mme Nicolas (une fille); l'émotion atteint une grande intensité lorsque nous pénétrons dans cet immense cimetière où s'élèvent 1.016 croix blanches sur lesquelles nous lisons généralement « Inconnu »; devant chacune de ces 1.016 tombes se tient un enfant; des minutes poignantes se succèdent pendant le recueillement et la recherche des numéros matricules entre les tombes, chaque famille espérant retrouver celui de son cher disparu.

Ce fut ensuite le retour à Gardelegen; une voiture fut mise à la

Suite page 15



Au cimetière de GARDELEGEN le 12 avril 1970, la couronne était portée par une veuve, Mme Broussot, une maman, Mme Baudino, et une fille, Mme Nicolas, de trois de nos martyrs tombés il y a 25 ans.

Des Jeunes de France à Buchenwald

Du 28 mars au 4 avril, des jeunes venus de nombreuses régions de France se sont rendus à Buchenwald et Dora, puis ont visité Berlin, capitale de la République Démocratique Allemande.

Le groupe principal, venant de Paris, comptait 46 participants. Parmi eux des ouvriers, des employés, des étudiants, des enseignants.

Un petit groupe de 17 participants se joignit à eux, venant de Savoie, pour les visites de Buchenwald et Dora.

Tous ces jeunes découvraient, en majorité pour la première fois, la réalité des camps de concentration au travers des vestiges qu'ils visitaient. Ils en ont tiré de profonds enseignements.

Les jeunes veulent faire connais-

sance. Celui de Sud-Aviation et de la Fac, celui de la B.N.P. et le Professeur.

Dora, son crématoire et musée reçoivent notre première visite. Les questions pleuvent, toutes très pertinentes et obligeant à conter par le détail l'histoire tragique de ce kommando de Buchenwald, devenu K.Z. avec ses milliers de martyrs.

Buchenwald sera visité trop rapidement au gré de tous. Il y a tant à voir, tant à vouloir savoir et tous ces jeunes, venus au monde après cette tragédie, ayant en majorité peu de liaison avec la déportation, seront peu bavards lorsqu'ils franchiront la célèbre porte du camp.

Ils ont rendu hommage à tous les martyrs dans la chambre des crématoires ; ils se sont recueillis devant la stèle de la France et à la Tour du Mémorial ; ils ont salué la mémoire de F.H. Manhes ; ils ont touché du doigt ce qu'ils connaissaient par des livres ou des films ; ils sont humainement bouleversés, donnant une preuve du véritable visage de notre jeunesse.

Mais tout naturellement ce voyage doit aussi servir à ces jeunes de faire connaissance avec ce pays qu'ils ne connaissaient pas : la République Démocratique Allemande.

Aussi, à Weimar, une rencontre se déroule avec les jeunes de la Maison de la Jeunesse. Rencontre sympathique et bruyante autour des guitares, des chanteuses et chanteurs, mais où les questions éclairent sur les modes de vie très différents, de ces deux jeunessees.

La visite de Berlin, le "mur" et les explications données par un officier de la police populaire, les magasins pour rechercher des souvenirs, ne font pas oublier que c'est là que le nazisme subit son écrasement militaire.

A Postdam, la vieille demeure de style forestier, le « Cécilienhof fait prendre contact avec la capitulation du 8 mai 1945 et les accords qui décidaient la dénazification de l'Allemagne.

A Treptow, c'est l'hommage aux vingt mille soldats soviétiques tombés dans la bataille de Berlin.

Et à Pankow, c'est la rencontre des jeunes de cette école, qui apprennent le français. Rencontre très émouvante où, par petits groupes, jeunes français et jeunes allemands parlent longuement la même langue.

Il faut déjà prendre le chemin du retour. Nous avons laissé les "Savoyards" à Weimar où ils ont visité la Thuringe. Nous les retrouvons à la frontière de la R.D.A.

La dernière nuit est beaucoup plus calme. 25 ans après la libération de Buchenwald et l'arrivée des armées alliées à Dora, des jeunes de France ont accompli ce voyage du Souvenir et ils ont appris à mieux comprendre pourquoi : « L'homme dut tomber et comment le courage et le dévouement lui conservèrent son nom d'homme. »

F. BARRIER.



— Nos jeunes de France, entourant notre camarade Flo Barrier, ont franchi la porte du camp, ils foulent la terre de l'Appel-Platz.

— A l'emplacement du block 40, ils questionnent, avides d'information sur ce qu'à été la tragédie concentrationnaire.





VOUS SEREZ TOUS A NIMES les 3-4 et 5 octobre 1970

POUR LE CONGRÈS DU 25^e ANNIVERSAIRE BUCHENWALD-DORA

Retenez ces dates dès maintenant. Vous recevrez en temps utile toutes les informations sur le déroulement de notre séjour et l'ordre du jour du Congrès. Nos Camarades du Gard se préparent activement afin de donner à notre Congrès toute l'ampleur et l'éclat qu'il mérite. Nous serons nombreux.

Pour beaucoup de personnes les seuls noms de Dora ou Buchenwald suffisent à évoquer toute l'horreur du fascisme hitlérien.

Pour ma part je n'avais pas encore été mis en contact avec la réalité plus matérielle ; j'entends par là, le fait de se trouver par exemple devant la gueule béante et sinistre d'un crématoire. Quels sentiments m'ont alors animé ?

Même après mon retour en France, j'ai bien du mal à les répertorier et une certaine confusion règne encore dans mon esprit.

Il est pourtant certain que j'ai alors connu une part de révolte ; révolte vis-à-vis du degré de bassesse auquel s'est soumise une fraction de notre humanité. Horreur, émotion, sont des mots bien trop faibles pour traduire toute la répulsion que m'ont inspirée les restes visibles de la barbarie des S.S.

« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons !... » La phrase n'est certes pas de moi, mais elle est d'autant plus vraie que l'oubli est rapide et que parfois on l'appelle...

Le fait que des hommes aient trouvé la volonté, la force et le courage de reconquérir ou au moins lutter pour reconquérir leur liberté, alors qu'ils se trouvaient dans les pires conditions de survie, doit nous enseigner, à nous jeunes, le prix de la liberté et ce que l'homme est capable de faire en son nom.

Jean-Luc Thomas, de Limoges, étudiant, 15 ans.

Avec l'Association des Déportés de Buchenwald-Dora, que je remercie beaucoup, j'ai participé au voyage de jeunes...

Pour moi, un rêve s'est matérialisé ; j'ai eu l'insigne honneur de fleurir le monument de Dora au nom de l'Association, moi petite-nièce d'un cher disparu de Dora.

Quel intense serrement de cœur ! A cet endroit aujourd'hui paisible, c'était l'enfer. On ne peut imaginer que cette terre silencieuse porte en ses flancs des milliers et des milliers d'amis connus ou inconnus, cependant tous frères devant l'incroyable.

Que ces hauts-lieux du crime, que nous foulons avec émotion, aient de nous, les jeunes, le plus grand respect ; que les survivants, qui ont des droits, soient assurés de nos sentiments les plus cordiaux et qu'ils trouvent paix et bonheur.

Françoise Mandegou, de Nogent-le-Rotrou, étudiante - 19 ans.

Le 11 AVRIL 1970

à DORA et à BUCHENWALD

Faut-il commencer par la neige, la pluie, le froid qui accompagna les participants au "Pèlerinage du 11 avril" à Buchenwald-Dora ? Sans doute, ceci n'a pas affecté les rescapés des camps qui faisaient une plongée dans le passé, car de ces journées-là en ont-ils connues, terribles, atroces... Et la petite-fille venue pour honorer la mémoire de son grand-père, le frère d'un ancien du block 34, la maman du jeune breton, n'ont-ils pas mieux appris ce qu'a été Buchenwald ou Dora il y a 25 ans et plus ?

Partis de Paris le 8 avril vers 22 heures, rescapés et familles, avec les amis réintégrés au groupe à Châlons-sur-Marne et Metz, se comptaient à 101 en arrivant à Weimar le jeudi vers 14 h. 30 ; ou les cars emmenaient les pèlerins vers les hôtels. Le vendredi 10 c'était le départ pour Dora, sous la conduite de Pierre Breton, où l'accueil était assuré par le Maire de Nordhausen et de l'ancien Maire, l'ex-interné Gissler, matricule 2465.

Des fleurs ont été déposées, et M. Wacogne, accompagné de sa fille, a pu se recueillir devant la sépulture (fosse commune des Français, au cimetière de Nordhausen), de son père décédé sur la route après la libération. Pierre Breton a évoqué, en ces lieux les souffrances indicibles de ceux qui, dans les galeries souterraines, devaient travailler à la fabrication des armes V1 et V2. Il a souligné l'ampleur de la Résistance, du sabotage de ces armes secrètes par les patriotes des pays opprimés rassemblés en ces lieux maudits : sabotage dont l'efficacité a été révélée par les effets des bombardements sur Londres, puisque « dans une période de 80 jours, sur plus de 9.300 engins lancés sur la capitale britannique, 2.400 seulement atteignirent leur but ». Après avoir exalté la solidarité entre détenus, P. Breton a annoncé l'érection d'un mémorial à Dora pour lequel le gouvernement de la R.D.A. a alloué, à priori, 80.000 D.M. pour ces travaux.

Le samedi matin 11 avril, c'était la cérémonie du souvenir, ô combien émouvante, sur l'Appel Platz de Buchenwald : 15.000 participants avec des délégations de partout (Allemands de l'Ouest, Polonais, Belges, Yougoslaves, Soviétiques, etc.). Des jeunes, des vieux...

Marcel Paul, Président du Comité International de Buchenwald-Dora, après d'autres, a évoqué la victoire sur le monstre nazi, le serment fait par les rescapés en 1945, et déclarant notamment : « Il ne s'agit pas seulement de lutter, il faut dire la vérité. » Il s'est adressé solennellement au Chancelier de la R.F.A. Willy Brandt, venu s'incliner devant les morts au Mémorial de Buchenwald le 19 mars, lors des conversations qu'il a eues avec les dirigeants de la R.D.A. « Rendre hommage aux morts, oui, mais pourquoi laisser faire les anciens et les nouveaux nazis, pourquoi Molinari, le bourreau des Ardennes, est-il aujourd'hui le chef d'une unité importante de la Bundeswehr, pourquoi ne pas reconnaître la réalité des deux Etats allemands dont l'accord solennel serait un gage de paix et l'honneur du peuple allemand ?

L'après-midi de ce jour mémorable devait être consacré à la visite du Musée, du Crématoire, des lieux où ont souffert et lutté, où sont morts tant des nôtres, lieux que nous avons fleuri. En cortège français et espagnols ont parcouru l'allée des nations au Mémorial, disposant des couronnes au pied de chaque stèle "Espagne et France", gravissant les marches si évocatrices, s'immobilisant devant le Monument de la Libération et dans la Tour même où les yeux se mouillent de larmes... Sur le retour on s'arrêtera une fois encore devant la stèle dédiée à F.H. Manhes, où Louis Héraclé rappellera la figure du Président des Intérêts Français de Buchenwald, décédé en 1959.

Et le soir ce sera la soirée artistique à Weimar où des danseurs allemands révèlent le folklore de la Thuringe et les chanteurs de l'Armée Soviétique exaltent "Buchenwald, la Libération, l'Homme, la Paix".

Enfin, le dimanche 12, c'est la visite des Maisons de Goethe et de Schiller, alors qu'une délégation va déposer des fleurs au Monument d'Ernst Thaelman et à une usine de machines agricoles où était alors un kommando de la Gustloff qui comptait 300 détenus français.

Le soleil est venu... 15 h. 15 - Adieu Weimar. 6 h. 35, le 13 avril, bonjour Paris.

Jean LASTENNET.

SESSION DU COMITÉ INTERNATIONAL



Conformément aux décisions prises lors de la dernière session du Conseil Général du Comité International de Buchenwald-Dora (C.I.B.D.) siégeant à Francfort-sur-le-Main en République Fédérale Allemande, celui-ci s'est réuni les 10 et 11 avril à Weimar, en République Démocratique Allemande. Date symbolique et réunion combien émouvante, ou vingt-cinq années après la fin de notre cauchemar, se sont rassemblés des rescapés, de 15 nationalités.

A la délégation française, s'étaient joints 97 pèlerins, provenant des différentes provinces de notre pays. Un Camarade du pèlerinage devant faire un article pour notre bulletin, je me borne à traduire les délibérations du C.I.B.D., ou sous la Direction de notre Président Marcel Paul, les Délégués de notre Association française ont tenu un rôle important.

Sous le thème « COMMENT AVONS-NOUS TENU LE SERMENT DU 11 AVRIL 1945 », le Conseil Général a ouvert sa séance solennelle, le vendredi 10 avril à 9 heures, sous la présidence de Marcel Paul, Président du Comité International.

32 Délégués ainsi que 65 invités, représentaient les survivants et les familles des disparus de Buchenwald et de Dora de 14 pays : Autriche, Bulgarie, France, Belgique, Hongrie, Hollande, Italie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. Yougoslavie.

Étaient également présents 3 rescapés espagnols vivants en émigration.

Dès l'ouverture de la session, étaient élus au Présidium, les représentants des Associations Nationales de la Belgique, France, Italie, R.D.A., Pologne, R.F.A., U.R.S.S.

Il est impossible de retracer l'émotion qui nous étreignait, lorsque notre Camarade, Marcel Paul, saluant les présents, rappelait en quelques mots, nos joies et nos espérances, d'il y a vingt-cinq ans. Le Secrétaire Général de l'Association, notre regretté Jean-Paul Comiti, était présent dans notre mémoire.

Il nous semble que c'était hier, que nous jurions sur la place d'appel de rester fidèles à nos chers massacrés.

C'est ce sentiment d'amitié de fidélité au souvenir de nos frères et sœurs disparus qui animait les interventions.

Pendant 6 heures de délibération, les Délégués ont informé de leur combat, pour que ne soit pas vaine la mort de nos 56.000 camarades.

Chacun a rappelé ce grand mot **SOLIDARITE**, au camp, la cuillère de soupe aux plus faibles, ainsi que l'aide

morale, si nécessaire à la vie. Notre combat clandestin, en organisant le sabotage de la production de guerre, que voulait nous imposer nos bourreaux.

Sabotage, prouvant que des êtres décharnés, que les S.S. voulaient deshumaniser, pouvaient continuer à combattre et mourir en soldats, et non en esclaves.

Les interventions des différents Délégués, comme celle de notre Camarade Louis Héraclé, au nom de la délégation française, a été le rappel du danger que représente la non-dénazification en Allemagne Fédérale. La présence d'anciens nazis a des postes clés. La reconstitution de groupes néo-nazi et le N.P.D., sa propagande dans le pays.

Dans les conclusions des travaux du C.I.B.D., Marcel Paul a signalé l'importance du fait que le Chancelier de l'Allemagne Fédérale Willy Brandt qui le 19 mars, lors de sa présence en R.D.A., est venu déposer une couronne, au Mémorial de Buchenwald.

Solennellement, dans un émouvant appel, Marcel Paul s'est adressé au Chancelier de l'Allemagne Fédérale, pour que l'hommage qu'il a rendu à nos morts ne soit pas que protocolaire, mais qu'il soit accompagné de la volonté de mettre hors d'état de nuire les résurgences du Nazisme, qui font peser à nouveau un danger pour la sécurité européenne et la Paix. Les Délégués ont salué le peuple de la R.D.A. qui a suivi par la presse et la télévision le déroulement de nos travaux.

Constatant combien les anciens détenus de Buchenwald ont participé activement, dans le respect du Serment, à la transformation du régime politique et économique dans cette partie de l'Allemagne, et où les vestiges du régime de Hitler ont été à jamais liquidés jusque dans leurs racines.

Ils ont rappelé enfin l'aide inoubliable de l'Union Soviétique, le sacrifice de ses millions de morts qui a permis notre Libération, et celle des pays envahis.

Le Camarade Nicolas Kung, des Vétérans de l'U.R.S.S., ancien de Buchenwald, a, avec émotion, fait état des indicibles souffrances du peuple soviétique, de l'Armée Rouge qui a franchi d'immenses territoires, pour abattre le Fascisme et libérer les peuples opprimés. Parlons encore de l'intervention du nouveau Directeur du Mémorial, qui nous informe, que les 400.000 visiteurs, sont en majorité des jeunes, provenant de 120 pays du monde. Il souligne sa volonté d'améliorer encore la partie qui retrace la vie du camp et de ses combattants libérateurs, anciens internés.

Comme le rappelait le Président Marcel Paul, tirant les conclusions des travaux du C.I.B.D. par les différentes interventions, d'une haute élévation morale, les anciens de Buchenwald-Dora ont renouvelé le serment du 19 avril 1945.

Nous jurons à nouveau, comme le 19 avril 1945, de poursuivre la lutte aussi longtemps que les responsables des crimes ne seront pas condamnés. Il faut continuer notre combat, qui a changé de forme, mais dont le but final est d'assurer la Liberté des Hommes et la Paix dans le monde. **FIDELITE-SOUVENIR**, c'est sur ces résolutions généreuses et unanimes, que s'est close la Session du Comité International de Buchenwald-Dora le 11 avril 1970, à Weimar.

Paris, le 14 avril 1970.

Louis FERRAND,
Buchenwald - 81.106
du Conseil Général du C.I.B.D.

COMMUNIQUÉ SUR LE PROCÈS DE DORA

La V.V.N. et le Comité International de Buchenwald-Dora ont tenu une conférence de presse à Bonn le 11 mai 1970 pour dénoncer le verdict scandaleux du Tribunal de Essen chargé d'instruire les multiples crimes des S.S. du camp de Dora. Les juges de Essen ont disjoint l'inculpation du principal coupable, Bischoff, dont l'état de santé ne lui aurait pas permis d'entendre la moindre sentence, et n'ont condamné les deux autres inculpés, Busta et Sander, qu'à des peines dérisoires de 7 ans et demi de prison pour l'un, et de 8 ans et demi pour l'autre.

La conférence de presse était présidée par Willy Hohn, de la V.V.N.; les Professeurs Kaul et Bartel ont établi la monstruosité des actes de bestialité des S.S. à Dora et la mansuétude du tribunal qui a refusé de juger le nazisme et minimise le rôle des accusés.

Le Président du Comité International de Buchenwald-Dora, Marcel Paul, rappelant que des dizaines de milliers de déportés de tous pays, dont un très grand nombre de français, ont été torturés et massacrés à Dora, a déclaré que ce verdict de clémence serait considéré comme un deuxième assassinat par les familles des victimes.

Il a montré que les autorités officielles de la R.F.A. persistent à ne pas vouloir porter condamnation du nazisme ni de ses crimes, ni dans une certaine mesure de certains de ses objectifs.

Le Président du Comité International de Buchenwald-Dora a déclaré que les crimes de Dora, d'Auschwitz ne pouvaient se séparer de ceux de Tulle et d'Oradour-sur-Glane.

Il en a appelé à l'union des hommes et femmes de toute opinion pour obtenir non seulement le châtiement des criminels fascistes mais aussi la condamnation du fascisme dans le monde entier quelle que soit la forme sous laquelle il se dissimule.

Il a conclu en demandant que chacun prenne conscience de l'importance du combat pour les libertés, pour l'établissement dans chaque pays d'une véritable démocratie, seul moyen de sauvegarder la dignité de l'homme et en même temps la paix.

SAINT-MALO-SAINT-SERVAN-PARAME

Les anciens de Buchenwald-Dora de la région malouine se sont réunis à l'occasion du 25^e Anniversaire de la libération de Buchenwald, le 11 avril 1970.

Après avoir évoqué leurs souvenirs autour d'une excellente table où les épouses ne furent pas exclues, ils se sont solidarisés pour que les cérémonies du 25^e Anniversaire, qui doivent avoir lieu le 26 avril à Saint-Malo, aient un caractère tout particulier.

Ils ont regretté l'absence de certains camarades retenus pour raison de santé et leur ont fait parvenir la carte de l'amitié. Ils se sont quittés tout heureux de se rencontrer vingt-cinq ans après et ont souhaité de renouveler cette tradition l'an prochain.

Commissie.

ASSOCIATION DU PUY-DE-DOME

L'Association de Buchenwald-Dora du Puy-de-Dôme a tenu son Assemblée générale le 15 février 1970, sous la présidence du Docteur VURM.

Le rapport d'activité a été présenté par ACHARD.

Le Bureau 1970 est le suivant :

Président : VURM.

Vice-Présidents : BARGE, THABOURIN, ROULARD.

Secrétaire-Trésorier : ACHARD.

Secrétaire-adjoint : VERDE.

Trésorier-adjoint : TSAREGHIAN.

Membres : Mme LHOSTE, Mme SARRE, MM. DUPRE, GAULE, GERMAIN, LARGIER.

LOIRE-ATLANTIQUE

L'Amicale Départementale « Buchenwald-Dora » de Loire Atlantique a tenu son Assemblée Générale annuelle à son siège : Café de l'Europe, place du Commerce à Nantes, le 1^{er} février 1970.

Le Président, docteur Verbe, était entouré de MM. Guérif, président d'honneur ; Boutin, vice-président ; Houssays, secrétaire adjoint.

Une centaine d'anciens déportés de Buchenwald-Dora et familles de disparus assistait à cette réunion.

La réunion du Conseil d'Administration qui eut lieu 15 jours plus tard (le 15 février 1970), avait pour but de renouveler le Bureau qui se compose comme suit :

Président d'honneur :

François Guérif.

Président :

Dr Marcellin Verbe.

Vice-Président :

Claude Boutin.

Secrétaire :

Gaston Louis.

Secrétaire adjoint :

Jo Le Gac.

Trésorier :

Lucien Morillon.

Trésorier adjoint :

Pierre Raballand.

Commission de Solidarité :

Raballand - Guérif - Houssays.

Comité des Fêtes :

Louis - Cotteceau.

Commission d'Information :

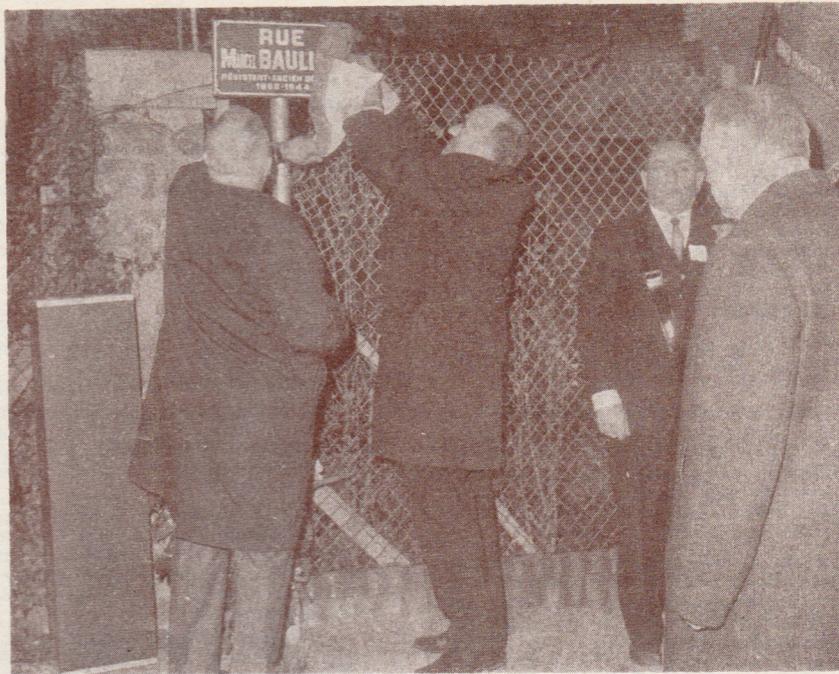
Victor Letourneux - Marcelin Verbe.

Le Conseil d'Administration se compose des membres du bureau nommés ci-dessus et de :

Mmes Hervé - Vaillant ; et MM. Busson, Dalibart, Demy, Dupoux, Maignan, Pichon, Penbau, Rochias.



A Sartrouville, dans les Yvelines, à l'occasion du 25^e Anniversaire, la municipalité a inauguré des voies nouvelles. Le 21 mars, la rue et le stade Marcel Bauller, résistant mort à Buchenwald le 1^{er} octobre 1944 et la rue Colonel F.-H. Manhès. Au côté de M. A. Chrétienne, Maire de la ville, de Pierre Breton, adjoint et Vice-Président de



notre Association, étaient venus, Mme Bauller, ses filles et de nombreux déportés. Notre Président Marcel Paul a retracé la vie de F.-H. Manhès et remercié la municipalité de Sartrouville d'avoir honoré ainsi la Résistance et la déportation.

Rencontre amicale des Tatoués

Samedi 18 avril au Cercle Républicain, 5, avenue de l'Opéra à Paris, avait lieu la rencontre annuelle des survivants du convoi des « Tatoués ».

Ce convoi qui avait quitté le camp de Royal-Lieu de bon matin, embarqua en gare de Compiègne, le 27 avril 1944, pour arriver à Auschwitz en fin de journée le 1^{er} mai.

Ce fut effectivement un « grand voyage » et combien meurtrier hélas !

Cette amicale rencontre débuta à 10 h. 30, elle était présidée par notre doyen d'âge, toujours fidèle, Guillaume Destrave, assisté de nos camarades le Docteur Denis du Havre et de Georges Bouvron de Paris.

Tour à tour nos camarades rappelaient cette dure épreuve avec beaucoup de sentiment.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis notre retour ; certes des vides se creusent dans nos rangs. Mais pourtant le souvenir de nos camarades reste vivace dans nos esprits et dans nos cœurs. Personne n'oublie ce que fut le plus sinistre des camps, le plus meurtrier. Les images des quelques jours passés devant les portes des crématoires restent présents à la mémoire de tous, tant de souvenirs ont pu être médités par les 80 présents de cette rencontre annuelle.

Beaucoup de lettres d'excuses aussi, car en ce 25^e Anniversaire de la Libération des camps, de nombreux camarades étaient retenus dans leurs localités.

VANSLEBEN

Les rescapés de Vansleben, kommando de Buchenwald, une mine de sel connue aussi sous le nom de kommando « Wilhem », se sont rencontrés fraternellement le 19 avril dernier à Paris, à l'occasion du 25^e Anniversaire de la libération des camps.

Ils étaient 35 et c'est beau quand on sait que sur un effectif global de 1.800, il n'y avait que 100 à 150 Français au kommando. Beaucoup sont morts, notamment durant la marche d'évacuation des derniers jours ; elle fut courte mais impitoyable : 110 km à pied en 48 heures. Nombreux, déjà épuisés, n'y ont pas survécu. Les rescapés ont été libérés par les troupes soviétiques le 14 avril sur les bords de la Saale.

Ceux de Vansleben n'ont pas oublié ; l'amitié née des souffrances infligées par l'odieux régime concentrationnaire des nazis, les unit dans le souvenir et la fidélité.

Après avoir respectueusement salué les camarades qui nous ont quittés au cours de l'année, la discussion, sur la vie de notre Amicale fut toujours très fraternelle, oui, ce fut une très bonne journée.

Merci à nos camarades du Bureau pour le maintien de cette tradition amicale, et rendez-vous pour l'an prochain.

R. DARSONVILLE
Matricule 185.375.

LES "ZIMMERMAN"

Le 14 avril, les Zimmerman de Buchenwald ont, suivant une tradition maintenant bien établie, fêté leur libération avec d'autant plus d'ardeur et d'enthousiasme, que c'était aussi le 25^e Anniversaire de celle-ci.

Vingt camarades, la plupart accompagnés de leurs épouses, se sont retrouvés, la joie au cœur, pour célébrer dignement cette date historique, au restaurant du Château de Bellignise à Ellincourt-Sainte-Marguerite, à une quinzaine de kilomètres au nord de Compiègne.

Une seule ombre au tableau fut la pluie qui ne cessa de tomber et nous empêcha d'apprécier pleinement le cadre magnifique où nous étions réunis. Mais un menu excellent et la joie des retrouvailles entre camarades qui ont su, malgré le temps, conserver cette magnifique et fraternelle amitié qui nous unissait au camp, nous fit oublier cet inconvénient.

Au dessert, Robert Darsonville a fait le bilan de ces 25 ans écoulés et a exalté cette fraternelle amitié qui fut la force et l'honneur des déportés et permit à beaucoup de survivre dans les conditions inhumaines où nous nous trouvions. Il forma le vœu, que fidèles à cette amitié, les déportés se retrouvent à l'occasion de ce 25^e Anniversaire, UNIS comme le souhaite la majorité des survivants.

Un champagne d'honneur fut offert par notre camarade Michel Depierre à l'occasion de sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Nous le remercions encore une fois pour ce geste amical et nous adressons nos plus vives félicitations au benjamin de notre Commando.

Comme toutes les choses, mêmes les plus agréables, doivent prendre fin, c'est avec l'espoir de nous retrouver au grand complet que nous primes rendez-vous pour l'an prochain.

Le banquet du 26^e Anniversaire aura lieu l'an prochain à Chauny (Aisne) et c'est notre camarade Jean Mallon qui s'est chargé de l'organisation.

Norbort HILGER.

Bons de Soutien du 25^e Anniversaire

Cette année 1970, celle du 25^e Anniversaire de la libération des camps doit revêtir pour notre Association une activité particulièrement intense.

Malgré les disparitions qui ont éclairci impitoyablement nos rangs, nous voulons que cet événement historique soit célébré par de nombreuses manifestations de fidélité au serment que les rescapés de Buchenwald prononcèrent le 19 avril 1945 sur l'Appelplatz.

C'est ainsi que cinq pèlerinages sont organisés sur les lieux où des milliers de nos frères ont péri.

Nous avons voulu également que notre bulletin qui reste le meilleur lien entre tous les rescapés et les familles soit rénové et que sa présentation soit digne de notre belle Association, qui existe déjà depuis bientôt un quart de siècle.

Notre 12^e Congrès National doit, lui aussi, connaître un retentissement qui devrait dépasser ceux de tous les congrès antérieurs. Il doit être la manifestation grandiose où se retrouveront tous ceux, qui, malgré ces vingt-cinq années passées, n'ont pas oublié ce que fut la déportation.

Enfin, nous souhaitons ardemment que personne ne soit laissé dans l'isolement et le besoin en cette année 1970, nous voudrions que pas un seul de ceux qui sont passés par cette terrible grille de Buchenwald portant cette phrase: « Jedem das Seine » dont la signification nazie était, ô combien, funeste; que pas un vieux papa ou une vieille maman de nos martyrs puissent vainement faire appel à cette solidarité dont on trouve à l'origine dans les années où nous étions derrière les barbelés du camp, et qui permit à bien des nôtres de survivre.

Cependant la réalisation de tous ces projets entraîne des dépenses considérables que ne peuvent permettre les recettes apportées par les cotisations,

il nous faut donc trouver des ressources exceptionnelles.

Or, en 1968, nous avons fait appel à la solidarité généreuse de tous les lecteurs de notre bulletin pour acquérir un nouveau siège et accroître notre entraide envers les rescapés et les familles frappées par l'adversité. Nous fûmes largement entendus et c'est ainsi que nous avons pu réaliser les objectifs que nous envisagions. Ce n'est jamais en vain qu'on fait appel au cœur et à la conscience de tous ceux qui ont subi les conséquences de la déportation et de tous ceux qui ont appris ce que cela représentait.

C'est pourquoi nous sollicitons en ce 25^e Anniversaire votre appui moral et matériel afin d'accomplir les tâches auxquelles nous nous sommes engagés en cette occasion.

Vous recevrez très prochainement des carnets de bons de soutien; nous vous prions de leur accorder le meilleur accueil, de les placer autour de vous et d'en garder un certain nombre pour vous-même.

Ces billets seront, comme ceux de 1968, cédés pour le prix de 2 F, c'est-à-dire pour une somme très modique. Mais également, comme pour ceux de 1968, ils offriront à chaque détenteur la perspective de recevoir des cadeaux de valeur: téléviseur, pèlerinages en Allemagne, appareils ménagers et quantité d'autres objets intéressants, ils doivent être, en conséquence, bien accueillis et placés sans difficulté.

Le tirage de ces cadeaux aura lieu au cours de notre 12^e Congrès National qui se tiendra en octobre prochain à Nîmes, il n'y a donc pas de temps à perdre pour assurer le succès des « bons de soutien du 25^e Anniversaire » et nous espérons que tous nos amis se mettront dès leur réception, en campagne, pour les placer rapidement. Grand merci à tous par avance!

Le Trésorier :
Louis Héracle.

Notre REPAS du 22 FÉVRIER

MERCI POUR LA SOLIDARITÉ

Nous avons répondu personnellement à MM. les Ambassadeurs qui avaient accueilli favorablement notre demande.

Nous avons écrit aux Etablissements et aux Commerçants donateurs pour les remercier d'avoir répondu avec compréhension et générosité à notre appel en faveur des camarades malades ou dans l'ennui.

Nous nous excusons auprès des déportés et des familles qui eux aussi ont voulu marquer que la solidarité n'était pas un vain mot, de n'avoir pu remercier chacun d'entre eux comme nous aurions aimé le faire.

Le travail accru par la préparation du Banquet Fraternel qui réunit 510 convives, heureux de se retrouver le 22 février, nous occupa beaucoup. Nous avons eu à préparer les cérémonies qui se dérouleront pour le 25^e Anniversaire de la libération des camps.

Nous espérons que tous ceux qui ont participé à cette œuvre de solidarité, comprendront que nos remerciements et notre gratitude, vont du fond du cœur, à chacun d'entre eux. Ils ne nous tiendront pas rigueur de notre silence involontaire.

Nous avons déjà demandé à différentes reprises que les familles ou anciens de Buchenwald malades ou en difficulté nous soient signalés. Nous recevons trop peu de renseignements les concernant.

Nous sommes certains qu'il y a des malades dans ces cas-là, un peu partout en France. Une fois de plus, faites un effort. Signalez-nous les noms et adresses de ceux que vous connaissez. Nous comptons sur vous.

A tous ces inconnus, nous souhaitons meilleure santé et meilleur moral.

Donnez-nous de vos nouvelles.
Paul Guignard.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la libération des camps,
je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de :

DÉPORTÉ RÉSISTANT - POLITIQUE - FAMILLE (1)

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles. Adresser le présent bulletin à :
l'Association Française Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun - PARIS-X^e

La réalisation du présent bulletin a été difficile. Il a fallu élaguer beaucoup. Cinquante pages n'auraient pas suffi pour introduire toute la copie adressée par les uns et les autres. Nous avons renoncé, à regret, à nos rubriques historiques pourtant si demandées. Nous remettons au prochain numéro la chronique biographique sur notre regretté camarade Jean-Paul Comiti, notre secrétaire général décédé le 10 février dernier. Nous nous excusons auprès des camarades dont les articles ont été écourtés ou résumés à l'essentiel.

Le prochain bulletin n° 80, à paraître en septembre, sera surtout consacré aux comptes rendus de nos pèlerinages de juillet et d'août, ainsi qu'aux informations pour une bonne préparation de notre congrès du 25^e anniversaire à Nîmes en octobre prochain.

Si des camarades ont à nous communiquer des comptes rendus de manifestations, de cérémonies et autres, nous les prions d'écrire des articles brefs, concis, sans quoi nous devrions encore élaguer s'ils sont trop longs ! Dans la limite des moyens matériels et financiers qui sont les nôtres, comme sur le fond, notre bulletin poursuivra sa mission, celle qu'il remplit avec persévérance depuis vingt-cinq ans. Il n'y faillira pas, avec votre aide à tous.

A GARDELEGEN et LANGENSTEIN

Suite de la page 7

disposition de Mme Schneider pour l'emmener à Salzwedel où son fils est inhumé ; notre camarade Georges Jouquier put se rendre à Weteritz pour embrasser le brave fermier Karl Stegert qui lui sauva la vie le 11 avril 1945 en le cachant dans sa grange avec 3 de ses compagnons pendant 3 jours et 3 nuits.

Le retour de Gardelegen à Magdeburg s'effectua dans la soirée avec un arrêt à Javenitz (28 morts) où nous retrouvions un groupe d'élèves faisant partie d'un cercle de jeunes historiens effectuant des recherches sur la tragédie de Gardelegen, et à Barleben où Mme Morin déposa un bouquet de fleurs sur la tombe de son fils.

Le lundi 13 avril était réservé à un pèlerinage au camp de Langenstein-Swieberge, commando de Buchenwald travaillant dans des tunnels à la fabrication des fusées, où moururent plus de 7.000 déportés ; notre groupe accompagna avec beaucoup d'émotion Mmes Besnard, Kiener, Lask et Mlle Lamboley qui ont perdu un être cher dans ce camp ; sous la conduite éclairée de la gentille Mme Krummhaar, conservatrice du musée, le groupe s'arrêta à l'entrée du camp où un abri a été construit et sous lequel est représenté, taillé dans la

Recherches

Qui a connu Pierre Bolatre, né le 29 octobre 1886 à Dijon. Arrêté par la Feldgendarmarie le 14 décembre 1943 pour faits de résistance dans la région de Dijon, a été interné jusqu'au 27 janvier 1944 à Compiègne. Déporté à Buchenwald le 28 janvier 1944, matricule 44610, est décédé en déportation le 4 mars 1944.

Ecrire à M. Emile Bolatre, 4, rue du Parc Saint-Jean, 71 - Autun.

Qui se souvient de Jean-Marie Martin, né le 31 mars 1925. Déporté à Buchenwald et à Dora.

Ecrire à M. Robert Martin, 5, rue du 44^e Territorial - 55 - Verdun.

Le docteur Courtial, 150, boulevard d'Hautpoul, 14 - Trouville, recherche des camarades emprisonnés à Fresnes dans le courant de mars 1944, avec Jean Mathieu, buraliste, rue des Saint-Pères à Paris-6^e ; et le directeur de « Bronzavia » à Lyon, pour attestations - Lui écrire.

Notre camarade le docteur Henri Dufflot, ancien du K.L.B. souhaiterait entrer en contact avec les rescapés originaires de la région du Nord du camp de concentration de Gross-Rosen.

Ecrire à : Docteur Henri Dufflot
Château d'Argoules - 80 - Rue.

René Gloria, matricule 42419, déporté à Ellrich, mai 44, évacué le 1^{er} avril 1945 et libéré le 15 avril 1945 à Bergen-Belsen, recherche les camarades suivants :

La journée du lundi se termina par un repas amical en compagnie de nos camarades allemands du Front National et du Comité Antifasciste.

Le mardi 14 nous retrouvions nos voitures-couchettes et le lendemain matin à 6 h. 40 notre train s'arrêtait en gare du Nord et c'était la séparation, chacun reprenant le chemin de son domicile le cœur empli de souvenir et empreint de cette affection qui nous a unis et animés pendant ces quelques journées passées ensemble ; à notre grand regret nous avons dû laisser nos amis M. et Mme Cagnon à Magdeburg, cette dernière ayant été hospitalisée d'urgence mardi matin pour une pneumonie ; nous lui souhaitons une prompte guérison.

La pierre, le plan du camp tel qu'il existait ; le tour du camp fut effectué avec arrêt au mémorial devant lequel 3.500 déportés sont inhumés, devant l'arbre des pendus, devant une fosse commune où reposent 900 déportés et enfin devant le superbe monument érigé à l'orée du bois.

Sur notre demande les camarades allemands purent fournir à Mme Téchoueyres le renseignement qu'elle cherchait et eurent la délicatesse de nous faire effectuer un détour afin de nous recueillir au Krématorium civil de Quedlinburg où son mari a été incinéré ainsi que 900 déportés du camp de Langenstein.

Les cars nous emmenèrent ensuite par Neue-Stassfurt et Schonebeck où une couronne fut déposée au pied de chaque monument.

a) **Adrien Salomon ou Solomon** du Cdo n° 10 à Ellrich - Kommando du béton - libéré à Bergen-Belsen, le 15 avril 1945.

b) **Jacques Coll** d'Ellrich - il était avant son arrestation marchand de primeurs à Lons-le-Saulnier (Jura).

c) **Cazala ou Cazale** de Toulouse.

d) Un camarade de Grenoble dont le surnom était « Papillon », libéré aussi le 15 avril à Bergen-Belsen.

Suite à l'émission télévisée du 22 avril « Les dossiers de l'Ecran », les demandes suivantes ont été adressées à l'O.R.T.F. :

Qui a connu Roger Brechan, né le 29-1-1912, décédé à Dora le 10-2-1945. Il était cheminot. Ecrire à M. et Mme Py, 121, avenue des Sciences Coudreaux, 77 - Chelles.

Qui a connu Pierre Atella, matricule 78115. Il a été à Dora. Téléphoner à Mme Atella, tél. Paris, 352-36-00.

Qui a connu Georges Tanchoux, matricule 77721. Il était instituteur à La Baule. Téléphoner à M. Lesourd, tél. Paris, NAT. 35-94.

Qui a connu Joseph Angst, déporté de Senones à Dachau puis transféré à Buchenwald en octobre 1944, où il est mort le 3 avril 1945. A été au blok 57. Ecrire à Mme Angst, 6, avenue Joseph-Benet, 92 - Colombes.

La journée du lundi se termina par un repas amical en compagnie de nos camarades allemands du Front National et du Comité Antifasciste.

Le mardi 14 nous retrouvions nos voitures-couchettes et le lendemain matin à 6 h. 40 notre train s'arrêtait en gare du Nord et c'était la séparation, chacun reprenant le chemin de son domicile le cœur empli de souvenir et empreint de cette affection qui nous a unis et animés pendant ces quelques journées passées ensemble ; à notre grand regret nous avons dû laisser nos amis M. et Mme Cagnon à Magdeburg, cette dernière ayant été hospitalisée d'urgence mardi matin pour une pneumonie ; nous lui souhaitons une prompte guérison.

Georges JOUGIER.

NOS DEUILS

Depuis la formation de notre dernier bulletin, une longue liste de décès nous a été communiquée, soit par les familles, ou des camarades anciens déportés, pour beaucoup de nos disparus nous regrettons de manquer d'informations. Nous nous en excusons auprès de nos familles.

Du convoi des 20.000 parvenus à Buchenwald le 4 septembre 1943 :

● Raymond DUPRE - 61 ans - KLB 20.514 - décédé à Andrésy (78).

Du convoi des 38.000 parvenus à Buchenwald le 14 décembre 1943 :

● Pierre POITEVIN - 63 ans - KLB 38.033 - ancien de Dora - décédé à Beaufort-en-Vallée (49).

● Jean GAULTIER - 69 ans - KLB 38.161 - ancien de Dora - décédé le 29-1-1970 à Lacaunau-Médoc (33).

● Alexis VESIN - 49 ans - KLB 38.649, également de Dora - décédé en décembre 1969 à Evian-les-Bains (74).

● Ernest BLANCHET - 65 ans - KLB 39.797 - convoi du 17 janvier 1944 - décédé le 26-12-1969 dans le Var (83).

Du convoi des 49.000 à 52.000 du 14 mai 1944 :

● Roger JOURDIN - 47 ans - KLB 49.739 - décédé à St-Firmin-des-Bois (45).

● Eugène DIGUET, à 55 ans - KLB 51.337 - décédé à Morannes (49).

● Henri JEAND'HEUR - 60 ans - KLB 51.851 - décédé à Valentigney (25).

Du convoi des 53.000 du 14 mai venant d'Auschwitz :

● Emile LETORT - 71 ans - KLB 53.023 - parti pour Flossenbourg.

● Baptiste TOANEN - 59 ans - KLB 53.029 - décédé à PLEUMEUR-GAUTHIER (22).

● Jacques LENPERMA DE LA MOTTE - KLB 53.303 - 59 ans - de Bernay (27).

● Louis SEPTFONDS - décédé à l'âge de 66 ans dans le Rhône (69) - KLB 53.456.

Convoi du 3 juillet 1944 :

● Jean-Baptiste BERMON - KLB 60.758 - décédé à Nice (06) le 19-10-1969 à l'âge de 70 ans.

Du convoi du 6 août 1944 venant de Toulouse et Saint-Sulpice-la-Pointe - Matricule 69.000 à 75.000 :

● Paul-Edmond LUSCAN - KLB 69.981 - décédé à Tours (37) à l'âge de 75 ans.

Des deux derniers grands convois d'août 1944 - les 77.000 et les 80.000 :

● Jean HOUPE - 50 ans - KLB 76.917 - décédé à Saint-Malo (35).

● René DUCARD - 49 ans - KLB 81.684 - décédé dans le Rhône (69) - ancien Halberstadt et de Zwieberge.

● Daniel MEYER - 43 ans - KLB 85.147 - décédé à GIROMAGNY (Territoire de Belfort).

● Gaston HORLAVILLE - 45 ans - Matricule 18.588 - venant d'un autre camp - Arrivé au KLB le 21-8-1944 - décédé à Saint-Laurent-en-Caux par Doudeville (76).

Ceux que nous n'avons pas pu situer dans les convois ou pour lesquels nous manquons de précisions, mais tous anciens de Buchenwald :

● Camille ITSEKOFF - ancien du KLB - avait connu Sachsenhausen - décédé à Oraison (04).

● Philippe FILIPETTI - décédé à Audun-le-Tiche (57) - commandos de Nordhausen - un de ses frères, Thomas, était mort à Bergen-Belsen, le second, Mario, à Dora.

● Robert DEPARDIEU - ancien du KLB - décédé à Mehun-sur-Yèvre (18).

● Camille DELETANG - ancien du KLB et de Bergen-Belsen - décédé au Mans (72).

Par retour du bulletin ou de la correspondance, avec la mention "décédé", les anciens du KLB suivants :

● Marcel VERDY - décédé à Camon (80).

● Emile VANEL - décédé à Saint-Denis (93).

● Léon TOURENNE - décédé à Bernay (27).

● Emile MERCIER - décédé à Avesnes (59).

● Notre camarade LEROUGE - décédé le 4-2-1970 à Carlepont (60).

● Henri CAILLARD - décédé à Besançon (25).

● Marcel BLACHE - décédé à Pantin (93).

● Antoine VOGEL - décédé à Mulhouse (68).

● Emmanuel WAUTHIER - décédé à Sedan (08).

● Henri WEIL - décédé à Chaumont (52).

DANS NOS FAMILLES :

● M. Jean BLANCHARD - décédé accidentellement, était le gendre de notre camarade Louis-Elie Tulet de St-Vite-de-Bar (47) - ancien du KLB.

● De Grand-Couronne (76), le décès accidentel du frère et de la belle-mère de notre camarade Boilay - ancien du KLB.

● Mme Jacqueline LEGRET - fille de notre camarade Edmond Legret - mort au KLB.

● Mme CHAMBRE - de Ussel (19) - épouse de notre camarade Chambre - mort au KLB.

● Mme Lucie MORICE - de Fontenay-sous-Bois (94).

● Mme Michel MESPLE-CORVIN - décédé le 4-2-1970 à Paris - 53 ans - épouse de notre camarade Mathias Corvin - KLB 80.743.

● Mme Veuve GRENADOS - mère de notre camarade Maurice Grenados - ancien du KLB - décédé à Marignane (13).

● Mme Octavie PETIT-HAMON - de Benouville (14) - elle était la maman de notre camarade Robert HAMON - ancien de Sachsenhausen et du KLB.

● M. Jules SARRON - de Besançon (25) - dont le fils est mort au KLB.

● M. François-René MANO - de Libourne (33) - il était le père de Raoul Mano - ancien du KLB.

● Mme BAZIN - d'Armentières (59) - elle était la veuve de René Bazin - ancien de Sachsenhausen et de Buchenwald.

● Mme Marius CHARRETON - du Rhône - elle était la maman de Georges Charreton - ancien du KLB.

● Des Charentes nous apprenons le décès de Mme CONDEMINÉ - mère de notre camarade Pierre Condemine - décédé à Dora.

● M. Roger SOUSTELLE - d'Albi (Tarn) - beau-père de notre camarade Marcel Veniat - ancien du KLB.

● Mme GILBERT - André-de-Bezon (95).

● Mme LAURAUD - mère de notre camarade Roger Lauraud - du Raincy - ancien du KLB.

● Mme Elise MORILLON - mère de nos camarades Renée et Daniel Anker - secrétaire de notre Association.

Nous prions toutes les familles de nos amis et camarades touchées par ces deuils de croire aux sentiments qui nous unissent à elles. Qu'elles trouvent ici, dans ces tristes circonstances, l'expression de notre profonde amitié.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en joignant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. « L'image terrible d'une réalité que seuls les survivants peuvent encore concevoir. »
Relié - 300 pages - plus de 500 documents. 60,00 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents. Franco : 5,00 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dedans et autour du fameux tunnel - Edité par C.I.B.D. Franco : 4,00 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 7,00 F

"BUCHENWALD" ; album de dessins de FAVIER et MANIA, préface de Christian PINEAU. Franco : 38,00 F

"AUSCHWITZ - BUCHENWALD - BERGEN - DORA" ; croquis clandestins de Léon DELARBRE. Franco : 10,00 F

"A CHACUN SON DU" ; recueil de poèmes de Gustave LEROY. Franco : 16,50 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 17,00 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 7,00 F

"LA BRUTE" ; recueil de nouvelles, de Pierre MANIA. Franco : 6,50 F

"LA SIMPLE VERITE", un beau livre sur la vie à Buchenwald, par Christian PINEAU. Franco : 24,00 F

"LE KAPO", par Dominique GAUSSEN, qui témoigne sur DORA. 250 pages. Franco : 14,00 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE. Franco : 22,00 F

"PELERINAGES A BUCHENWALD" ; recueil de photographies des pèlerinages 1950-1951 au K.L.B. et Dora, par ANGELI. Franco : 30,00 F

"NU PARMIS LES LOUPS". Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ. Franco : 17 F

"LA TRAGEDIE DE LA DEPORTATION". Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages. Franco : 23 F

"QUAND LES ALLIES OUVRIRENT LES PORTES", par Olga WORMSER-MIGOT. 320 pages. Franco : 21 F

"LES FRANÇAISES A RAVENSBRÜCK". Témoignages présentés par l'Amicale de Ravensbrück et l'A.D.I.R. 335 pages. Franco : 20,00 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" de Paul TILLARD. Témoignages sur la Déportation. Franco : 20,00 F

"LE LAMINOIR" de notre camarade Serge MILLER. Franco : 5,00 F

"LA VERITE SUR TREBLINKA", préfacé par notre Président Marcel PAUL. Franco : 13,50 F

"LE GROUPE MARIO" (Une Page de la Résistance Lorraine), par le Docteur Léon BURGER. Franco : 21,50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'AMICALE, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale. Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



BUCHENWALD : 19 avril 1945. 21.000 rescapés réunis sur la place d'appel prêtent serment devant le cénotaphe en bois dressé à la mémoire des 51.000 morts alors dénombrés.

Dans le même temps, des dizaines de milliers de nos camarades marchaient sur les routes et beaucoup allaient mourir encore. Sur la photo, prise par le reporter du grand journal américain "New York Times", à gauche du cénotaphe, on voit la musique du camp et, sur la tour, les représentants du Comité International qui liront le serment dans toutes les langues. Au-delà de la photo, en rangs serrés, sont les 21.000 rescapés.

C'était, il y a vingt-cinq ans, un grand moment de l'histoire. Le serment de Buchenwald nous lie pour toujours, dans le souvenir, l'amitié et la fidélité.